

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Lekh Lekha



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Lekh Lekha

**« Je ne suis que poussière et cendre » :
c'est notre Roi qui est vrai, et nul n'existe
en dehors de Lui**

« Le roi de Sodome dit à Avram : "Donne-moi les hommes et prends pour toi les biens." Avram dit au roi de Sodome : "J'en lève ma main vers Hachem D. suprême, Créateur du Ciel et de la Terre, si même d'un fil jusqu'au lacet de la chaussure je prenais quelque chose qui t'appartenait, pour que tu ne dises pas : 'c'est moi qui ai enrichi Avram'." » (14, 21-23)

A priori, on ne peut que s'étonner : lors d'une guerre, la règle est que le vainqueur prenne pour lui le butin de la terre conquise. Dès lors, puisque Avraham vainquit les quatre rois, tous leurs biens lui appartenaient légitimement et n'avaient plus aucun rapport avec le roi de Sodome (qui lui-même fut vaincu par les mêmes rois). **Le roi de Sodome n'avait aucun droit légitime de revendiquer : "C'est moi qui ai enrichi Avram"**, et même s'il avançait un tel argument, celui-ci n'avait aucune justification. Par conséquent pourquoi Avraham craignait-il que peut-être le roi de Sodome prononcerait cette phrase ?

Le Malbim explique qu'en fait, Avraham dit la chose suivante : **cette victoire n'était nullement due à "la force de mon poignet", mais c'est Hachem qui mène les guerres et qui en est Le vainqueur.** Et "J'en lève ma main vers Hachem" signifie que "ma main" n'est que l'épée dans la main d'Hachem. Dès lors, le butin et les captifs ne m'appartiennent pas parce que ce n'est pas moi le vainqueur. Avraham ajouta en outre : "pour que tu ne dises pas : 'c'est moi qui ai enrichi Avram'" pour signifier que s'il prenait du butin comme le font les vainqueurs, c'est la main elle-même qui dirait sur elle : "C'est moi qui ai enrichi Avram", et cela signifierait que c'est à la force de mon poignet que j'ai réussi tout cela. Alors qu'en vérité, seul

Hachem a agi et non ma main, qui est faible par elle-même.

Cette reconnaissance ne concerne pas seulement la guerre mais tous les domaines de l'existence et elle nous enseigne les voies d'une Emouna sans calcul, pure et intègre. Elle nous montre que Seul le Saint-Béni-Soit-Il agit et que la "main" de l'homme n'est pas en mesure de faire quoi que ce soit. Elle ne peut **ni servir à quelque chose ni porter le moindre préjudice.** Tous les efforts personnels de l'homme, tant dans le domaine de la subsistance que des autres besoins de l'existence, n'y changent rien. **Tout n'arrivera que suivant la volonté d'Hachem**, qui Lui-même donne la force de réussir et met en place tous les événements qui serviront à accomplir le décret céleste.

Une fois, un juif se trouvant dans une situation financière si difficile qu'il ne parvenait même pas à fournir de quoi nourrir sa famille, se rendit chez le 'Hazon Ich et lui dit :

« Que le Rav ait pitié de moi et me dévoile par son esprit prophétique les numéros gagnants de la prochaine loterie. Ainsi j'irai acheter un billet sur lequel je les noterai et j'empocherai une grosse somme d'argent ! Ce sera la fin de mes malheurs !

- Crois-tu, lui répondit le 'Hazon Ich, que dans le Ciel on décrète **que des "numéros" sortent gagnants** ? Il n'en est rien : dans le Ciel, on décrète **qu'un "homme" gagne à la loterie** et s'il n'a pas été décidé que tu gagnes, il ne te servira à rien de connaître ces numéros ! »

Certes, il est certain qu'un homme doit faire une "Hichtadloute" (part d'efforts personnels). Néanmoins, il doit en même temps bien se souvenir qu'il ne s'agit que d'une Hichtadloute, ordonnée par Hachem, mais que celle-ci ne sert à rien. Loin de lui doit

être la pensée de mettre sa confiance dans sa propre force et dans ses actions et de dire sur lui-même : "J'ai la main haute !"

Une fois, Rav Eliaou Desler posa au 'Hazon Ich une question : comment, dans la prière de la Amida, était-il possible de prononcer les requêtes **matérielles** comme "Réfaénou" ("Guéris-nous") ou "Barekh Alénou" ("Donne-nous la bénédiction") après les requêtes **spirituelles** comme "Atta 'Honène" ("Donne-nous l'intelligence"), "Achivénou Lé Toratékha" ("Ramène-nous à ta Torah") ou "Séla'h Lanou" ("Pardonne-nous") ? Pourtant, il existe un principe selon lequel on doit monter de niveau dans les choses saintes et non redescendre ?

« Qu'avez-vous à répondre à cela ?, lui demanda à son tour le 'Hazon Ich.

- Il me semble que cela ne s'appelle pas "redescendre", lui répondit Rav Desler, parce que les besoins matériels d'un juif sont des besoins spirituels. La santé, par exemple, est nécessaire afin de servir Hachem de tout son cœur. Il en est de même de la subsistance : celle-ci est nécessaire pour honorer le Chabbat et payer les études de Torah de ses enfants.

- Pour moi, reprit le 'Hazon Ich, la question ne se pose même pas. Car lorsqu'un juif demande "Réfaénou", il proclame par cela : "Maître du monde, je ne crois nullement dans la force des médecins. **Ma guérison est entièrement dans Tes mains !**" De même lorsqu'il déclame "Barekh Alénou", il exprime par ces mots que toute la Hichtadloute est vaine, que "c'est **Toi** Hachem qui nourrit et pourvoit à mes besoins et à ceux de ma famille" ! Dès lors, proclamer une telle Emouna révèle une ascension dans le domaine de la sainteté et non l'inverse. En outre, ce n'est qu'après s'être rempli d'intelligence en demandant "Atta 'Honène", être revenu vers Hachem avec "Achivénou", s'être purifié de ses fautes avec "Séla'h Lanou", qu'il est en mesure de prendre solidement conscience de cette Emouna. »

Une fois, Rabbi Acher Freund était assis avec son gendre. Ce dernier remarqua que

son illustre beau-père semblait agité, comme habité par une tempête intérieure. Visiblement, quelque chose le tourmentait et ne lui laissait pas de répit. Il lui en demanda donc la raison.

« Ici s'est trouvé un Ba'hour, lui expliquait-il, abandonné dans la rue, vêtu lamentablement, une personne pitoyable de tout son être. Je l'ai recueilli dans ma maison, je lui ai donné à manger et à boire. Je l'ai élevé et me suis occupé de lui. Par la suite, j'ai commencé à l'envoyer faire une Mitsva qui consistait à distribuer des "enveloppes aux nécessiteux, et il s'est mis à se plaindre qu'on ne l'estimait pas à sa juste valeur et émit d'autres reproches de ce genre...

- Qui est ce Ba'hour ?, s'écria le gendre (comme pour dire : dévoilez-moi son identité et je m'occuperai de lui comme il faut).

- **Il s'appelle Acher Freund !** », lui répondit-il.

Ce reproche s'adresse à chacun d'entre nous : le Saint-Béni-Soit-Il nous élève depuis notre enfance jusqu'à présent. Il nous a créés. Il nous donne à manger, à boire, la santé... Il nous donne la force d'accomplir les Mitsvot, et finalement, l'homme vient faire tout dépendre de lui-même : « C'est moi qui ai fait, c'est moi qui ai distribué ! » Et il se plaint même qu'on ne l'estime pas à sa juste valeur, et demande pourquoi il lui manque ceci et cela !

Au contraire, nous devons être des disciples d'Avraham Avinou qui a dit : « Je ne suis que poussière et cendre », et Rachi d'expliquer (18, 27) : "J'aurai déjà dû être réduit en **poussière** par les rois et en **cendre** par Nemrod, si Ta miséricorde ne m'était pas venue en aide". Nous devons nous souvenir que tout provient de la miséricorde d'Hachem et Lui en être reconnaissant. Le Or Ha'haïm Hakadoch écrit à ce sujet de célèbres et terribles paroles :

« **Un homme doit concentrer son esprit sur le fait que les bienfaits qu'il a, c'est d'Hachem qu'il les a.** Il réveillera cette pensée en permanence afin d'être

reconnaissant envers le Saint-Béni-Soit-Il pour la providence qu'Il manifeste à son égard. **La première manigance du Yetser Hara consiste à le lui faire oublier** et c'est par cette voie qu'il pénètre en l'homme pour le mener à sa perte. »

Au sujet du verset : « *Il fera son épée de la poussière, et son arc, de la paille* » (Isaïe 41, 2) au sujet d'Avraham Avinou, 'Hazzal expliquent qu'au moment où Avraham combattit les quatre rois, **il jeta sur eux de la poussière et celle-ci se transforma miraculeusement en épées**, et de même, il jeta de la paille et celle-ci se transforma en arc. Néanmoins, la syntaxe du verset est quelque peu incorrecte car il aurait été préférable de dire l'inverse : "*Il fera de la poussière, son épée et de la paille, son arc.*" Alors que sous cette forme, il semblerait signifier que l'épée a été transformée en poussière.

De ce fait, le 'Hatam Sofer explique que, **certes, Avraham Avinou jeta des épées et des arcs, mais il savait très bien que ce n'était pas les l'épée ni l'arc qui tuent parce que ces derniers n'étaient que de la poussière et de la paille qui volent.** Il savait que tout ce qu'il faisait était en vérité inutile et qu'il le faisait seulement parce que le Saint-Béni-Soit-Il veut que l'homme se conduise suivant l'ordre naturel des choses. Il était toutefois clair à ses yeux que ses actes n'avaient aucune influence. Voici les termes du 'Hatam Sofer : « (...) C'est pour cela qu'il me semble à mon humble avis, au sens littéral, qu'Avraham Avinou **se conduisit suivant l'ordre habituel des choses**, qu'il envoya des flèches avec de vrais arcs et qu'il combattit beaucoup avec l'épée. Néanmoins, son épée, à ses yeux, ne ressemblait qu'à de la poussière et son arc, à de la paille. Car **il ne plaçait pas sa confiance dans l'épée et la lance, ni dans l'arc et les flèches, car ceux-ci étaient à ses yeux comme inexistants** à l'instar de ce que dit le verset : « *Le cheval est prêt pour la bataille et la délivrance appartient à Hachem.* » (Michlé 21, 31) »

« La ville brûle » : sous l'incendie se cache un bienfait

« Rabbi Its'hak enseigne : à quoi cela ressemble-t-il ? A un voyageur qui aperçut sur son chemin une maison en flamme. Il pensa que celle-ci était sans propriétaire (puisque personne ne veillait à la sauver de l'incendie), **lorsque le propriétaire lui apparut soudain et lui dit : "C'est moi le Maître des lieux."** De même, Avraham Avinou pensa (après le déluge et la tour de Babel) que personne ne conduisait le monde. Ce fut alors que le Saint-Béni-Soit-Il lui apparut et lui dit : **"C'est Moi le Maître du monde !"** »

(Midrach Rabba 39, 1)

A priori, ce Midrach est incompréhensible aussi bien dans sa parabole que dans son message. Si, en effet, il existe un Maître de lieux, pourquoi n'éteint-t-il pas l'incendie qui ravage sa maison ? Et comment comprendre que le propriétaire demeure impassible et continue sereinement à regarder les passants devant une telle catastrophe ?

En réalité, il n'y a rien de difficile à comprendre : l'intention du propriétaire était de dire : « Tu te trompes, cette maison n'est pas abandonnée. Seulement à prime abord, il te semble qu'il s'agit d'un incendie dévastateur. **Le Maître des lieux, c'est Moi, et tout ce qui se passe est soigneusement calculé dans les moindres détails, pour le plus grand bien de la maison et de ses habitants. Le feu lui-même est pour le bien, et ne crois pas que J'ai délaissé Ma maison.** Mais, Je me tiens à proximité pour m'assurer que tout ce qui se déroule atteindra un dénouement bénéfique ! »

De plus, en fait, la maison qui brûle est la raison-même qui fait que "le Maître des lieux observe par la lucarne" et rapproche de Lui l'homme avec un amour redoublé. Il est écrit au début de notre Paracha : « *Vers la terre que Je te **montrerais*** » (אראך), et le Baal Hatourim de faire remarquer que la valeur numérique de "אראך" est la même (222) que celle de "בענייך" ("dans les nuages"). Outre ce qu'il commente lui-

même à partir de ce constat, cela peut également suggérer qu'un homme ne doit pas s'émouvoir lorsqu'il voit des "nuages noirs" obscurcir son horizon. Car, bien au contraire, **au même moment il mérite de voir s'accomplir "אראך", de voir la bienveillance du Saint-Béni-Soit-Il, parce que l'obscurité n'est qu'un écran qui dissimule la lumière qui réside en lui.**

C'est aussi ce que le Baal Hatourim fait remarquer à propos du don de la Torah : il est écrit : « *Et Moché s'approcha vers la nuée.* » (Chémot 20, 18) L'expression « *vers la nuée* » (אל הערפל) a la même valeur numérique que "אל" ("Vers la Présence Divine"). Le Nétivot Chalom (Dévarim p.211) apprend de là que « **même si un homme a l'impression qu'un "brouillard" le plonge dans de profonds ténèbres, qu'il sache que ce n'est pas du "brouillard" mais qu'à présent, c'est la "Présence Divine" qui repose sur lui et se dévoile devant ses yeux, c'est elle qu'il rencontre.** » De même, au sujet de l'inauguration du premier Beth Hamikdache, il est écrit : « *Chlomo dit alors : "Hachem réside dans le brouillard"* » : Chlomo Hamélekh, à ce moment-là, dévoila que lorsque règne le "brouillard", cela ne fait que révéler que la Présence Divine réside à cet endroit.

Ainsi, même si un homme a l'impression que des épreuves s'annoncent, même s'il a peur des flammes qui le menacent, qu'il sache que le Maître du monde se tient à ses côtés et dirige tout ce qui se passe dans ce monde. Pourquoi dès lors, n'éteint-il pas les flammes ? **Parce qu'en réalité, ces "flammes" ne sont que le fruit de notre imagination et seule la bienveillance Divine est en œuvre pour notre plus grand bien.**

Le 'Hovot Halévavote écrit à ce sujet (Chaar Ha Bé'hina, Chap.5) : « On raconte qu'une fois, un groupe de voyageurs passa la nuit près d'un mur. Un chien survint et fit ses

besoins sur l'un d'entre eux. Celui-ci se réveilla et se dépêcha de se laver de cette souillure tout en ne cessant de se plaindre : **"Pourquoi une telle chose n'est-elle arrivée qu'à moi ?"** Néanmoins, lorsqu'il s'éloigna de l'endroit, le mur s'écroula sur ses amis. Tous périrent et lui seul fut sauvé. Lorsqu'il revint pour continuer à dormir et vit que le mur s'était écroulé, **combien sa joie fut immense que ce dérangement lui soit arrivé précisément à lui,** puisque grâce à lui, il eut la vie sauve ! »

Une fois, un Avrekh se rendit chez le Pné Ména'hem et se confia à lui : son fils unique, né après des années d'attente, était tombé gravement malade et avait quitté ce monde ע"ל. Il avait une question : qu'est-ce que le Saint-Béni-Soit-Il voulait-il de lui en lui reprenant ce précieux présent ?

« Enfant, lui répondit le Rabbi, il m'arriva de me trouver une fois dans une banque. Je vis alors un juif qui se rendit au guichet pour y déposer une somme d'argent importante. Je fus pris de compassion à son égard : pourquoi lui prenait-on tout son bien et tout ce qu'il avait gagné d'un dur labeur sans rien lui laisser ? Après lui, arriva un autre juif et cette fois ma joie fut grande lorsque je vis qu'on lui donna une somme considérable. Néanmoins, plusieurs années après, je parvins à l'âge de raison et je me rendis compte que je m'étais bien trompé : l'homme dont j'avais eu pitié était en fait un homme riche qui était venu investir son argent afin de le faire fructifier. Cette somme allait donc doubler ou même tripler. En revanche, c'était le deuxième homme sur lequel il aurait fallu s'attrister, parce que l'argent qu'il avait reçu n'avait été rien d'autre qu'un prêt à intérêt qu'il avait pris de la banque avec un "Heter Yiska"¹. Ce prêt n'allait qu'augmenter encore ses dettes. De là, j'ai appris que ce n'est pas toujours ce que l'homme voit de ses yeux qui est juste.

1. Contrat qui permet de prêter de l'argent sous forme d'association entre le prêteur et l'emprunteur en touchant des intérêts ce qui, sans cela, est formellement interdit par la Torah par la défense du "Ribit" (N.d.t.).

Car parfois, il lui semble qu'il "reçoit" alors qu'en fait, il "perd" et d'autres fois, il lui semble perdre alors qu'en fait, se dissimule sous cela un gros "bénéfice". Il en est de même à ton sujet : tu n'as rien à faire de plus, car le Saint-Béni-Soit-Il ne t'a rien pris. Bien au contraire : ce qu'Hachem a pris, c'est en vérité ce qu'Il a donné, et que son Nom soit béni à tout jamais ! »

Un juif vivait difficilement, accablé d'épreuves et de souffrances. Il se sentait poursuivi uniquement par le malheur et l'amertume, tout au long de son existence. Un jour, il se rendit chez Rabbi Moché Kliers, l'Av Beth Din de Tibériade, devant lequel il ouvrit son cœur meurtri :

« Pourquoi me racontes-tu seulement la moitié de l'histoire ?, demanda Rav Moché sur un ton étonné. Il existe pourtant un dicton bien connu qui dit que ce n'est qu'aux imbéciles que l'on ne montre que la moitié du travail !

- Je vous demande pardon, répondit l'homme décontenancé par ces paroles, je n'ai pas compris le fond de votre pensée. De quelle demi-mesure le Rav veut-il parler ?

- Tu ne te trouves qu'à la moitié de l'ouvrage, reprit Rav Moché avec le visage doux et bienveillant qui le caractérisait. L'histoire n'est pas encore finie. Attends encore un peu et arme-toi de patience ! Tu verras alors que tout était soigneusement calculé afin de t'apporter tout le bien possible ! »

On pourra le comprendre davantage à l'aide d'une histoire vécue :

Un juif marchait dans les rues de Bné Brak. Soudain, il aperçut de la fumée qui sortait d'une maison. L'homme, sans attendre, alerta les pompiers. Ces derniers firent irruption dans la demeure et constatèrent qu'il n'y avait pas le moindre incendie, mais uniquement de la fumée qui s'échappait d'un appareil de chauffage appelé "Yonkers" (appareil servant à faire chauffer l'eau de la maison). Les propriétaires étaient partis sans l'éteindre.

Quelques jours après, on réclama au propriétaire le paiement de l'intervention qui s'élevait à 900 shekels sonnants et trébuchants. De ce fait, ce dernier convoqua l'homme qui avait appelé les pompiers au Tribunal Rabbiniq de Rav Wozner, sous le prétexte que : "Même si tu as vu de la fumée sortir de la maison, tu aurais dû savoir que ce n'était pas encore la preuve d'un incendie, parce que, n'étant pas au courant des nouvelles technologies, tu aurais dû vérifier au préalable s'il était nécessaire d'alerter les pompiers. » Cette histoire peut nous aider à comprendre les paroles du Midrach :

Avraham vit une maison en feu. Hachem lui dit : « Il n'y a pas d'incendie. C'est uniquement qu'il te semble que la maison brûle, parce que tu ne comprends rien à la conduite du monde. »

« Il dit : "Regarde, de grâce, vers le Ciel" » : commencer le travail, et Hachem l'achèvera

« Il dit : "Regarde, de grâce, vers le Ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter." Il lui dit : "Ainsi sera ta descendance." » (15, 5)

Rav Méir Chapira de Lublin donne un commentaire extraordinaire de ce verset (dans son livre Imré Daat) :

« Toute personne sensée sait parfaitement qu'il est impossible pour un homme de compter les étoiles et de savoir leur nombre. Et malgré tout, dès qu'Avraham entendit l'ordre d'Hachem "*compte les étoiles*", **il se mit immédiatement à les compter sans faire le calcul que, de toutes façons, il ne pourrait pas les compter toutes et donc, à quoi bon commencer.** Et c'est pour cela qu'il lui fut promis : "*Ainsi sera ta descendance*", à savoir : "C'est ainsi que tes fils se conduiront après toi : ils ne s'émouvront pas de situations désespérées, mais se jetteront dans le service d'Hachem et se mettront à faire ce qu'il leur incombe" [Haza'l l'enseignent explicitement : "Il ne t'incombe pas de finir le travail" (Avot 2, 16)], et le Saint-Béni-Soit-Il achèvera le travail, comme il est dit : "*D. a achevé après moi.*" (Téhilim 57, 3) »

Lorsqu'un homme commence en faisant un "petit pas" dans le bon sens, il lui sera plus facile ensuite à partir de là de continuer dans la bonne voie et de s'élever jusqu'à parvenir au but souhaité.

On raconte que, jadis, lorsque les mécréants interdirent d'observer la Torah et les Mitsvot en Russie, un groupe de 'Hassidim Loubavitch s'était réuni en compagnie de Rabbi 'Hatché (le secrétaire du Reitz) et discutait de sujets spirituels élevés concernant la Emouna et le service d'Hachem. Ils avaient posté un Ba'hour à l'extérieur de la maison où se tenait la réunion afin de surveiller l'arrivée éventuelle de ces mécréants. Au beau milieu des chants et des expressions de dévotion, le Ba'hour fit irruption pour prévenir qu'ils tournaient effectivement autour de la maison. Tous les fidèles furent immédiatement saisis de terreur, sachant qu'ils risquaient la Sibérie pour avoir osé tenir ce genre de réunion. Ils camouflèrent en toute hâte les livres saints et sortirent à leur place des journaux et d'autres écrits d'actualité, et une partie de l'assistance tenta même de s'enfuir. Après

quelques instants, le Ba'hour revint pour annoncer que le danger était passé, les mécréants ayant quitté les lieux. Aussitôt, ils ressortirent leurs livres sacrés. Rabbi 'Hatché se tourna alors vers eux et leur demanda ce qui était pour eux, le plus important, le spirituel ou le matériel. Et ils répondirent tous en chœur que le spirituel était de loin la chose la plus importante à leurs yeux.

« S'il en est ainsi, reprit-il, comment se fait-il que, lorsque vous avez entendu les mécréants s'approcher, vous n'avez pas agi comme vous le faites dans le domaine spirituel, à savoir en s'asseyant et en pleurant avec dévotion ?

- C'est parce qu'un danger nous menaçait, répondirent-ils, et il ne nous aurait servi à rien de nous lamenter assis à pleurer ! »

Rabbi 'Hatché éleva alors la voix en disant :

« C'est de cette même manière qu'il faut agir dans le spirituel : on ne doit pas se contenter d'un éveil du cœur et verser de chaudes larmes : il faut agir réellement pour s'élever dans le service Divin ! »